

LE LIBERTAIRE

ORGANE DE LA FEDERATION ANARCHISTE

Cinquante-sixième année. — N° 287
VENDREDI 2 NOVEMBRE 1951
LE NUMERO :

20 francs

Fondé en 1895 par Louise MICHEL et Sébastien FAURE

« INTERNATIONALE
ANARCHISTE »

MALGRE LA MISERE
le réarmement
la répression

CHURCHILL c'est la guerre

Lib Churchill, ami de Franco, est à nouveau Premier ministre du gouvernement britannique. Peu importe de savoir si le parti « Tory », comme l'ont clamé les journaux français qui émargent au budget du parti travailliste, a volé sa victoire et que le véritable vainqueur est, par le nombre des voix, ce dernier parti : La victoire des « conservateurs » n'est que la conséquence de la politique internationale. Churchill au pouvoir, c'est l'Angleterre définitivement dans l'orbite des U.S.A.

Le parti travailliste n'a pas été battu parce qu'il a nationalisé une partie de l'industrie anglaise et développé la sécurité sociale, choses qui furent assez habilement menées pour ne pas choquer la bourgeoisie et contenter la classe ouvrière qui ne demandait pas plus à la sortie d'une guerre épuisante. Le parti travailliste a été battu pour sa réticence envers la politique du pacte Atlantique et son « impérialisme modéré ».

L'opinion anglaise a cédé devant la politique des Etats-Unis qui ne pouvaient tolérer à l'intérieur du glacis atlantique qu'une nation, la plus importante de par son industrie, son empire et sa position stratégique, mène une politique nationale quasi-autonome.

Il est certain que l'avènement des « conservateurs » ne changera rien à l'orientation générale de la politique anglaise que le « Labour Party » avait déjà située dans le camp ouest, mais Churchill premier ministre, c'est l'accélération dans ce pays de la préparation de la guerre. Telle est la signification profonde des élections en Grande-Bretagne. Elle n'est pas très différente de celle qu'a donnée en France la publicité faite autour du congrès tenu à Lyon par le parti radical, à l'occasion duquel Daladier posa sa candidature à la présidence du Conseil.

Comme nous verrons Churchill réaliser l'Union nationale autour d'un programme de « pleure, de misère et de sang » ce qui n'a pu faire l'équipe Attlee, Daladier fera en France cette majorité gouvernementale jusqu'ici impossible.

Les derniers préparatifs de guerre, comme nous le disions la semaine dernière dans ces colonnes, s'effectuent. Il n'est même pas impossible, qu'un nouveau « Munich », qu'une entrevue, comme l'a laissé entendre Churchill, ait lieu avec Staline pour feindre un accord afin de signifier aux peuples qu'après cette tentative plus rien ne sera possible entre les deux blocs.

Il reste à la classe ouvrière de jouer sa carte, celle du combat révolutionnaire. La Fédération Anarchiste a, depuis longtemps, signifié sa position. Elle sera avec les travailleurs.

René LUSTRE.

Combat de Paix

OUI, je sais ; je n'ignore pas le degré d'apathie des masses, l'indifférence avec laquelle elles apprennent l'existence de la nouvelle arme qui les anéantira, du camp de concentration qu'on leur prépare ou du dernier déni de justice des puissances du jour.

Cependant s'il existe encore un sur-saut possible chez l'homme, s'il est fait pour autre chose qu'essuyer les crachats et les coups de pied au cul, s'il peut trouver du courage pour autre chose que servir ses tyrans, face aux mémoires de l'O.N.I. la salle de la Mutualité, lundi 12 novembre, sera trop étroite pour contenir ceux qui y viendront protester contre tous les crimes perpétrés en général et contre la guerre en particulier.

Voici quelque deux ans, le geste d'un homme (inconnu la veille), venu fêter les marches du Palais de Chaillot, a suffi à remplir Reyel et le vélodrome d'Hiver.

Si ce qu'un individu a pu réaliser d'enthousiasme, ne peut être suscité par 37 organisations conscientes du danger et des responsabilités qu'elles portent, c'est que nous sommes tombés au dernier degré.

Car, fait sans précédent, trente-sept organisations se sont mises d'accord, non avec l'arrière-pensée que les uns absorberaient les autres, non pour accoucher d'un nègre blanc à la suite de concessions réciproques édulcorant tout programme, mais au contraire, unanimes pour combattre la guerre dans ses causes sur les points que la Charte a définis.

C'est donc mieux qu'un meeting que marque cette date du 12 novembre 1951, c'est le rendez-vous des hommes libres qui entendent imposer la Paix !

LAISANT.

ACTION ANTIFRANQUISTE EN SUÈDE

A PRES un bref séjour à Paris, la fille de Franco et son époux le marquis de Villaverde arrivèrent par la route à Stockholm. Durant son séjour, le couple diplomatique séjourna à la légation franquiste chez l'ambassadeur-comte de Montefuerte. Séjour agité.

Chaque soir, dès la nuit tombée, les alentours de l'ambassade furent couverts d'affiches illustrées de caricatures de Franco qui clamaient « A mort Franco », « A bas la dictature franquiste », « Nous ne voulons ni de Franco, ni de sa fille » ! Les journaux Svenska Dagbladet (conservateur) et Expressen (libéral) ont entamé une polémique violente à propos de cet affichage nocturne, polémique qui eut le mérite, pour le moins, d'informer tout le pays de la solidarité manifestée par nos camarades aux fiers combattants de la Révolution qui, en Espagne, luttent et meurent pour que triomphe la justice.

Pluie de hausses

LES hausses se succèdent à une allure vertigineuse et, ce qui est inquiétant, rien ne permet encore d'affirmer que cela doit s'arrêter dans les jours prochains. Les hausses succèdent aux hausses et l'annonce de majorations nouvelles accompagne chaque augmentation appliquée.

Ce courant continu est bien fait pour affoler les ménagères dont le désarroi n'est pas feint. Tous les produits de première nécessité sont touchés, tels le beurre, le fromage (+ 15 %), l'huile, le lait, le sucre, le riz, le café. De même, électricité, transports (métro-bus et S.N.C.F.), verront leurs tarifs majorés à nouveau. Les journaux qui viennent de passer à 15 fr. prévoient déjà la fixation d'un nouveau prix, plus proche de 20 fr. que de 15 fr., et ceci avant la fin de l'année. De plus, car il serait imprudent d'écarter L. BLANCHARD.

(Suite page 2, col. 5.)

l'espoir est-il permis ?

« Ceux qui vivent sont ceux qui luttent »

FAIRE état du découragement général, de la lassitude des classes laborieuses, de la nervosité malsaine du patronat, du désarroi des politiciens, se complaire en descriptions d'une société pourrie, tout cela est vain : chacun, le plus partisan comme le plus perspicace, frémit devant le spectacle terrifiant de la société présente. Tous sont écrasés par le poids d'une situation implacable et monstrueuse.

Les ressources médiocres des salariés, acquises au prix d'un labeur de plus en plus lourd, fondent chaque jour. Une véritable marée de difficultés submerge les travailleurs qui de l'inquiétude passent progressivement à une apathie alimentée par un fatalisme désespéré. La misère, misère matérielle, misère morale, s'installe dans tous les foyers ouvriers, paralyse tous les efforts. Le réarmement, au frais des peuples, se pour-

suit. La répression, policière et militaire, s'arme. Rien ne semble devoir arrêter le cours des choses ce qui, inévitablement, oblige l'homme à repenser une éternelle question : EST-IL ENCORE PERMIS, MALGRE TOUT, D'ESPERER ?

« Ceux qui vivent sont ceux qui luttent », cette constatation d'un Victor Hugo animé de sentiments qui ne sont pas les nôtres, permet de répondre au dilemme posé. Il faut, si nous voulons vivre, trouver une solution : IL FAUT EN SORTIR ! La situation est grave, et pourtant tout dépend d'un sursaut de notre volonté ! Et pourtant, si nous reculons devant l'effort tout sera encore plus pénible ! Notre vie physique, même, est d'ores et déjà en question : un combat de vie et de mort demande donc, plus que jamais, à être mené aujourd'hui.

Combat de vie et de mort, combat rude et sans merci, combat inévitable. Mais si chacun sait ce qu'il craint, combien discernent une solution valable ? Qui, à l'heure actuelle, ne cherche pas confusément au moins une fois, un espoir, permettant d'engager sans arrière-pensée aucune et avec assurance, une lutte vraie, juste, efficace ? Combattre est une nécessité pour chacun. Mais quel sera le combat ?

Face à une réalité sociale bien faite pour décourager tous les efforts, la Fédération Anarchiste répond présent. Assumant ses responsabilités d'organisation révolutionnaire, la F.A. exprime sans équivoque les aspirations populaires profondes. Elle peut, tous les éléments conscients des masses laborieuses se ral-

liant à elle, jouer un rôle non négligeable dans la conquête des objectifs sociaux qui doivent être ceux que chacun tient à conquérir...

La guerre menace ? Les blocs se jaugent avant de s'empoigner ? La production des engins de mort s'intensifie ? Il faut agir, tous les jours, collectivement, contre les dirigeants des deux blocs impérialistes et leurs valets, contre les forces de guerre. L'action directe, collective et concertée, regroupant toutes les énergies éparses dans les classes laborieuses, s'impose, immédiatement. Ce COMBAT 3^e FRONT, susceptible d'opposer au pacte des gouvernements l'alliance des peuples, seule la Fédération Anarchiste travaille à l'impulser !

Le Patronat et l'Etat se font plus avides et plus féroces ? Politiciens et financiers s'entendent pour rogner les ressources des travailleurs ? La disproportion entre les prix et les salaires se fait de plus en plus aiguë ? Les trahisons des leaders syndicaux sont plus éhontées chaque jour ? La Fédération Anarchiste répond : combat pour l'unité ouvrière, rassemblement à la base des éléments honnêtes et conscients du mouvement ouvrier, multiplication des comités d'action à la base, revendication à outrance, OFFENSIVE OUVRIERE REVOLUTIONNAIRE !

Seule la perspective révolutionnaire rend ces luttes fructueuses, fécondes. Sans la volonté définie de renverser le Capital et l'Etat, sans la détermination (Suite page 2, col. 6.)

C. DEVANÇON.

Le glas du Colonialisme

L'HEURE DE LA REVOLTE DES PARIAS

L'examen du problème proche-oriental ne peut se concevoir sans une information précise et complète. C'est à ce titre que nous croyons nécessaire de publier le témoignage du camarade EL-MOTAZELI :

LES sévères turbulences du Moyen-Orient musulman ont accaparé ces dernières semaines l'attention de l'homme de la rue à tel point que la mesurette des élections cantonales est elle-même passée inaperçue.

Avec le balayage de l'A.I.O.C. en Iran, la dénonciation du traité anglo-égyptien de 1936 et la demande de révision du traité anglo-irakien par le gouvernement de Bagdad, l'impérialisme britannique est en train de recevoir le coup de grâce après avoir trébuché au maître pendant un demi-siècle. Cet ébranlement atteint jusque son plus solide pilier institutionnel élevé par Lawrence et les stratégies du Colonial Office, la dynastie des Hachémites elle-même. En Irak, le régent Hachémite Abd-Allah et Nouri-Saïb-Pacha, anglophiles par excellence, deviennent à leur tour les vassaux de la volonté populaire après avoir tout fait pour freiner son élan. Une épine de Damocles est suspendue sur leurs têtes. Ils devront se soumettre ou se démettre, et cette dernière alternative pourrait être précipitée par les partisans anglophobes de Rachid-Aly-El-Kaylani, ancien premier ministre qui fomenta la révolte antibritannique de 1944. Aujourd'hui hôte du roi d'Arabie, Ibn Saoud (ennemi des Hachémites), Rachid-Aly-El-Kaylani, condamné à mort par contumace par ceux-là mêmes qui s'insurgent contre l'Angleterre, jouit toujours d'un prestige considérable en son pays, particulièrement auprès des tribus tumultueuses. Son heure pourrait donc sonner.

La Transjordanie, qui était le pion britannique le plus sûr sur cet échiquier du Moyen-Orient, bouge déjà. L'émir Talal, son nouveau roi, semble peu enclin à suivre la traditionnelle politique anglophile des Hachémites, si illustrée par son père à qui elle a coûté la vie. Si le limogeage du général britannique Glubb Pacha, commandant la Légion Arabe, intervient, comme on le soupçonne, ce serait un sérieux préjudice à la nouvelle orientation politique prônée à ce souverain. Ce limogeage ne saurait tarder si l'on considère que le roi Talal a refusé trois demandes d'audience à son « généralissime », accusé d'avoir monté de toutes pièces le complot d'oprette à l'occasion du couronnement. Glubb-Pacha est allé conter ses inquiétudes à Londres. Un proche avenir nous réserve certainement du nouveau sur cette terre des Hachémites. On ne saurait plus longtemps enligner la volonté populaire qui clame sa révolte et contre l'impérialisme britannique et contre le régime autocratique dont la férocité a contrainst les membres de l'opposition à l'exil. Ces derniers éléments pourraient passer à l'action, aidés par les Arabes Palestiniens annexés par la Jordanie, fort mécontents de leur sort et partisans bouillants du Grand Mufti de Jérusalem Hadj-Amin-El-Husseini. Le Grand Mufti, ancien gouverneur militaire de Jérusalem, hier encore serviteur des Hachémites. L'ancien adversaire du général israélien Yadi-Yadin sur le front de Palestine, est aujourd'hui en Egypte auprès du Grand Mufti. Il est condamné à mort par contumace par le tribunal qui coïta la de la Légion Arabe et impliqué dans le complot qui coïta la (Suite page 2, col. 4.)

EL-MOTAZELI.



Parasites et... Producteurs !

GRAND GALA ANNUEL du "LIBERTAIRE"

au profit des Œuvres de Solidarité

VENDREDI 16 NOVEMBRE 1951, à 20 h. 30, Palais de la Mutualité

5, Rue Saint-Victor (Métro : MAUBERT-MUTUALITÉ)

Un magnifique programme...

La formidable équipe du CAFE DE L'ECLUSE présentée par

...présenté par le Chansonnier CENARG

L'Ensemble KAP'S
Fantaisistes à l'harmonica

LEO NOEL
avec Brigitte SABOURAUD, Claude CASTAING
MARC et ANDRÉ, duettistes, et Agnès CAPRI

Les virtuoses accordéonistes
internationaux
MINOU et BOB

Claude ALIX
du Caveau de la République

Charles d'AVRAY
le Grand Poète Libertaire

R. BUSSIÈRES
la sympathique vedette de l'écran

Léo CAMPION
du Caveau de la République
et de la Radio

Yves DENIAUD
la grande vedette du Théâtre
et de la Radio

Jane GARDON
chanteuse réaliste
de Radio-Luxembourg

Jacques GRELO
du Caveau de la République

Charo MORALES
la grande danseuse classique
espagnole

MOULOUDJI
la vedette de l'Ecran
et de la Chanson

Les PINSONS
des Trois Baudets

Jean RIGAU
de la Lune Rousse

au piano : Odette VARGUES

Comme chaque année, la salle sera trop petite... Il tirez vos places dès à présent : 145, quai de Valmy, PARIS-X^e

CHEZ LES AUTRES

L'Aurore (16-11-51) :

On compte, même sans parler du pitre triste, du triste Benazet, de nombreux farceurs dans la rédaction de « L'Aurore ».

On ne sait donc pour quelle raison mystérieuse la direction de ce journal estime nécessaire de joindre à cette cohorte de rigolos un amateur officiel chargé spécialement de faire rire le lecteur.

Ce qui particularise cet olibrius qui signe « Z » c'est que l'on peut supposer son humour volontaire.

Voici ce que ce joyeux turpignin écrivait le 16 octobre :

« M. le procureur Vassart, auquel nous devons tant de réquisitoires de classe et de beaux classements de réquisitoires, aurait été décoré il y a six mois de la Médaille de la Résistance espagnole. »

« Personne n'étant mieux à même que des étrangers pour juger objectivement la résistance des Français, il suffit qu'ils se disent satisfaits pour que nous nous déclarions aussitôt admiratifs. »

Comme il s'agit d'un plaisantin attiré on cherche l'intention drôle, l'endroit où il faut rire. On ne trouve pas. Il est évident pour qui connaît la question, que les Espagnols exilés sont à même de juger de la résistance « française » puisque les premiers groupes organisés furent composés d'Espagnols, puisque les maquis espagnols du Centre, par exemple, furent à peu près les seuls capables d'un travail efficace pendant une longue période. (Ils servirent d'ailleurs de troupe de choc à la Résistance et nous dirons un jour quelques mots à ce sujet.)

Puisque (un exemple), le seul Congrès véritable organisé pendant l'occupation fut par un mouvement clandestin espagnol sous la protection des maquis.

Puisque, pour la résistance extérieure, les effectifs espagnols recrutés en Afrique du Nord furent fort probablement supérieurs en nombre aux « troupes » gauchistes de Londres. Puisque des milliers d'Espagnols participèrent à la « Libération » de Paris (cf. armée Léclerc. Noms des premiers tanks « libérateurs », etc.).

Bien sûr, ceux qui se battirent dans des armées régulières avaient été trompés. « On » leur avait fait de belles promesses. Ils se battirent pour empêcher les dictatures en France et en Espagne. (Suite page 2, col. 5.)

R. CAVAN.

BATAILLE DE L'ENSEIGNEMENT

Non, Monsieur Freinet, ce n'est pas inexplicable !

UNE fois encore, Freinet et L'Ecole Moderne n'ont plus les faveurs du parti communiste. C'est ainsi que nous jugeons de leur absence à la récente Conférence nationale pour la Défense de l'Enfance qui s'est tenue à la Sorbonne les 20 et 21 octobre derniers. Nous, nous avons l'habitude de ces faits, mais Freinet, qui se déclare navré de ne pas avoir été prévenu, semble encore mal adapté au régime de la douche écossaise. Ne se souvient-il pas d'avoir été traité par les marxistes bien-pensants de « promoteur d'une éducation bourgeoise » ? Et puis encore, Freinet ne parle-t-il pas des attaques d'une revue « d'avant-garde » contre ses techniques ? Dans sa revue L'Éducateur, il se défend tout en se défendant de se défendre. Et le dit-il avec une telle assurance, et le dit-il avec la technique et les résultats des savants socialistes, sur lesquels il veut prendre exemple. Pour finir sur ce mot : « C'est aux fruits qu'il faudra bien un jour juger l'arbre... et les jardiniers ».

L'ennui, Monsieur Freinet, et nos bons apôtres de marxistes l'ont bien compris, c'est qu'en matière d'éducation, il est difficile d'établir des plans quinquennaux, de faire du stakanovisme. La question essentielle, Monsieur Freinet, vous êtes bien près de la soupçonner, c'est que les fruits que vous produisez ne sont peut-être pas ceux que l'on désire vous voir produire. C'est que vous, Monsieur Freinet, vous ne produisez pas des pommes, mais des hommes, et que vous avez la prétention de les produire sans vous aider des techniques « hautement spécialisées ».

Alors, Monsieur Freinet, ne vous étonnez plus, de grâce, lorsqu'on « oublie » de vous inviter à une conférence, lorsque « Le Comité de défense de la littérature enfantine constitué par l'Union des Femmes Françaises, recommande les plus médiocres livres d'enfants des maisons capitalistes et ne dit jamais un mot de vos éditions » (1).

Vos techniques et vos publications libèrent, Monsieur Freinet, les méthodes traditionnelles et les livres capitalistes sont moins dangereux, ils ne font qu'abêtir.

Adrien LAURENT.

(1) Freinet dans L'Éducateur du 15 octobre 1951.

ENFANCE... JEUNESSE...

La parole aux jeunes !

NON, cette fois il ne faut pas que cela recommence comme avant ! Car je ne sais pas si vous l'avez remarqué, mais la chronique « Enfance-Jeunesse » que les invisibles depuis deux semaines au « Lib ». Si nous n'y prenons garde et laissons la parole à l'état économique, nous allons nous retrouver dans un mois on n'en parlera plus du tout. Résultat : le « Lib », organe de la Fédération Anarchiste, ne pourra plus compter sur la parole des jeunes, n'aura même plus un malheureux coin à offrir à ceux-ci pour qu'ils puissent s'exprimer, alors que dans le dernier des journaux réactionnaires, ce genre de chronique existe !

Pourquoi cette situation ? Ne perdons pas notre temps à faire de savantes analyses ou à invoquer l'influence du déterminisme historique et de la guerre de Corée réunis, sur le cours des événements qui, que, bref ! Non, les faits sont plus simples. Comme d'habitude, si « l'Enfance-Jeunesse » se porte mal, c'est qu'il n'y a pas d'articles et s'il n'y a pas d'articles c'est que les jeunes n'ont rien à dire, ou à faire, et qu'en particulier notre témoignage doit être des plus importants.

A cela, et en toute logique, un seul remède : il faut que les jeunes écrivent. On me dira, on me l'a déjà dit d'ailleurs, que l'écriture n'est pas le fait de la jeunesse. C'est exact, mais après ? Étant jeune moi-même, et par conséquent juge et partie (ça se fait), je pense que la jeunesse a quelque chose à dire, et à faire, et qu'en particulier notre témoignage doit être des plus importants.

Bien sûr, on nous a déjà parlé à « l'Enfance-Jeunesse » de l'inter-fa, du « 3° Front », etc. Mais attention ! Sans rallumer de vieilles histoires idiotes d'antagonisme usé-faculté, qu'il me soit permis d'affirmer que les étudiants ne doivent pas être les seuls interprètes de la jeunesse anarchiste, mais qu'également les copains des quartiers, ouvriers, employés, artisans, doivent nous donner leur opinion.

Un premier point. — « l'Enfance-Jeunesse » doit dépasser le stade de la sim-

ple chronique où l'on a facilement tendance à se confiner dans les mêmes histoires, à se mettre sous la dent deux ou trois bons slogans éprouvés ou à invectiver tel ou tel petit camarade.

Deuxième point. — Il faut que notre chronique vive. Pour cela, que nous ne soyons pas une petite chapelle de quelques « spécialistes » à se relayer pour faire les articles. Au contraire, à chaque semaine, un nouveau nom, un nouveau témoignage, j'y reviens.

Car c'est en cela que notre apport est important, par notre témoignage, nous

Mise au point

A propos d'une exposition ajist

G. Auzou, du foyer ajiste Equinoxe, nous signale l'équivoque commise dans le « Lib » n° 284, où, par un article incisif nous prenions violemment à partie les organisateurs d'une exposition ajiste.

Cette équivoque, indiscutable il faut le reconnaître, attribuant à la F.N.A.J. le patronage de ladite exposition n'est, selon nous, imputable qu'au seul auteur d'un communiqué au journal « Combat ». Ce quotidien informait en effet ses lecteurs de la tenue d'une exposition de la F.N.A.J.

Si les Ajistes organisateurs n'ont pas jugé utile de demander à « Combat » de rectifier une information erronée, nous n'y pouvons rien et pour notre part, maintenant que nous avons affirmé qu'il ne s'agissait pas d'une exposition organisée par la F.N.A.J., nous considérons la question comme close.

LA REDACTION.

Fédération Anarchiste

La Vie des Groupes

1^{re} REGION
LILLE. — Pour le Service de librairie, centre ou voir Georges Laureys, 80, rue Francisco-Ferrir, à Fives-Lille (Nord).

BELGIQUE. — Pour tous renseignements concernant la Librairie et le Mouvement Anarchiste s'adresser à Abel André, 55, rue Thomeux, à Fiemalle-Grande-Liège.

2^{de} REGION
SACCO-VANZETTI. — Réunion des militants du Groupe vendredi 2 novembre à 20 h. 45.

PARIS-EST : Réunion du Groupe, jeudi 1^{er} novembre.

SAINT-DENIS. — Réunion de groupe tous les vendredis à 20 h. 45 au café Pierre, 51, Bd Jules-Guesde.

AULNAY-SOUS-BOIS. — Réunion tous les samedis à 20 h. 30 précises Café du Petit Cynano, Place de la Gare.

ASNIERES. Réunion le 2^e et le 4^e mercredi de chaque mois à 21 heures, Salle du Centre Administratif.

SAINT-OUEN. — Réunion le mardi 23 octobre, à 20 h. 30, au Café de la Mairie, place de la République. Assemblée ouverte aux sympathisants.

3^e REGION
REIMS. — Réunion tous les lundis, à 20 h. 30, au local de la Bibliothèque. Paiement des cotisations, renseignements, adhésions. Service de librairie le dimanche, de 9 h. à 12 h., au marché Jean-Jaures, face à l'Eden Cinema.

EPERNAY. S'adresser à Jacqueline Pierre, chemin des Vignes-Blanches. Epernay (Marne).

4^e REGION
LORIENT. — Libreries et sympathisants. Pour renseignements : tous les jeudis, de 18 h. à 19 h. 45, café Bozoc, quai des Indes.

CUSSET-VICHY. — Les camarades sympathisants de l'Allier sont cordialement invités à se mettre en relations avec H. Terrenoire, route de Molles, Cusset.

5^e REGION
LYON-VAISE. — Le Groupe se réunit tous les 15 jours, le vendredi, chez Luboz, place de Valmy, Lyon-Vaise.

LYON-CENTRE. — Permanence tous les samedis après-midi, au siège, 71, rue de Bonnel, et tous les premiers samedis du mois, réunion de la C.A.

OULLINS. — Pour la permanence : Café du Commerce, 63, Grande-Rue au Pont-Oullins le 1^{er} samedi de chaque mois.

6^e REGION
BORDEAUX. — Tous les dimanches, vieille Bourse du Travail, 42, rue Lalande de 10 h. à 12 h.

7^e REGION
TOULOUSE. — Réunions les 2^e, 3^e et 4^e vendredi de chaque mois à 21 heures Brasserie des Sports, boul. de Strasbourg. Tous les dimanches matin vente de librairie et du « Lib » à la criée, face 71, rue du Tour.

11^e REGION
CARCASSONNE. — Groupe Han Ryner : Afin de permettre aux camarades de bénéficier des tarifs d'abonnements consentis par l'administration du « Lib » jusqu'au 15 novembre, la trésorerie du Groupe fera l'avance du montant (100 fr.) d'un abonnement annuel à tous les militants et sympathisants qui nous en feront la demande avant le 15 novembre.

LEZIGNAN. — Les facilités ci-dessus vous sont octroyées, dans les mêmes conditions, par vos camarades du Groupe de Carcassonne.

BEZIERS. — Un appel est adressé aux camarades libéraux et sympathisants de Béziers et des environs pour qu'ils assistent à la réunion constitutive du groupe qui aura lieu le dimanche 11 novembre à 10 h., salle de la C.N.T., ancienne Bourse du Travail, rue Reim.

Ceux qui désirent prendre contact avant la réunion s'adresseront à : Louis Vidal, 28, rue du Midi.

MONTPELLIER. — Le Groupe libéraliste de Montpellier fait appel aux adhérents et sympathisants pour la recherche d'un local. S'adresser chez Bernard Vallant, 3, rue Joubert, tous les jours, de midi à 14 heures.

NARBONNE. — Le Groupe se réunit tous les vendredis au local habituel. Les adhérents sont invités à suivre régulièrement les réunions.

12^e REGION
NIMES. — Tous les dimanches matin, de 9 h. à 12 h., local C.N.T. Française, 16, rue des Orangers.

Lecteurs les nouveaux
tarifs du papier et de l'imprimerie nous obligent à augmenter le prix de l'abonnement qui sera fixé à 1.000 FRANCS POUR UN AN ET 500 FRANCS POUR 6 MOIS, A PARTIR DU 15 NOVEMBRE.

Profitez de ce délai pour prendre un abonnement ou le renouveler.

REDACTION-ADMINISTRATION
LUSTRE René - 145, Quai de Valmy PARIS (10^e) C.C.P. 8032-34

FRANCE-COLONIES
1 AN : 750 FR. — 6 MOIS : 375 FR.

AUTRES PAYS
1 AN : 1.000 FR. — 6 MOIS : 500 FR.

Pour changement d'adresse joindre 25 francs et la dernière bande

9 NOVEMBRE Journée Laïque

(Suite de la page 1)

susceptible de s'exprimer avec vigueur.

Contactant les syndicats ouvriers, les sections du S.N.I. œuvrent à obtenir une solidarité active : des usines et des chantiers doivent débrayer par solidarité avec les défenseurs de la « laïcité ». Stimulant la constitution de groupements de parents d'élèves, les instituteurs entendent également associer à leur protestation les fractions les plus larges de la population... Le 9 novembre devrait voir, si l'on tabe sur tous les efforts consentis, un triomphe de la laïcité, ou du moins une contre-offensive véritable répondant à la machination Barangé votée par les « élus du peuple » !

Les éducateurs, les parents, les travailleurs anarchistes, tous ceux qui ne veulent pas abdiquer devant l'Eglise auront à cœur de soutenir activement le mouvement des enseignants. Partout nos camarades, nos amis, doivent se placer le 9 à l'avant-garde du combat anticlérical, le combat qui veut sauver l'école, l'empêcher d'être la proie de l'obscurantisme religieux.

Sans quoi, sans cet effort collectif, l'émancipation de l'école subira des entraves de plus en plus graves, de moins en moins surmontables. Le progrès de l'humanité est lui-même mis en question par les progrès de l'Eglise. Nous combattons !

Michel MALLA.

(Suite page 2, Col. 5.)

ment de conservateurs présidé par le vieux colonialiste Winston Churchill lui-même.

L'affaire des pétroles iraniens a été suivie avec une sympathie enthousiaste, voire même avec une certaine admiration. Un vieillard aux membres brisés, passant le plus clair de son temps en pyjama sur un lit de malade, a tenu tête pendant six mois à une meute de diplomates et de businessmen anglosaxons, rusés et aguerris ! En Iran, les jeux sont faits et l'impérialisme britannique n'a plus que ce suprême recours : tenter de « sauver les écuries » en essayant de s'émanciper une situation de privilège parmi les futurs clients de la Société Nationale des Pétroles Iranien, anciennement l'A.I.O.C. La volonté populaire sera victorieuse et nul D^r Mossadegh ne pourra faire marche arrière sous peine de subir le sort du général Ali-Razmara, révoqué et exécuté dans l'autre monde. C'est le spectre de son fantôme qui hantait le D^r Mossadegh et lui interdisait de résister dans ses négociations avec le tandem Stoeck-Hariman. Les politiciens iraniens sont contraints d'aller jusqu'au bout et les méprisables tractations des loups imprévisibles dans les couloirs de l'O.N.U. ne sont que palabres inutiles,

La cause égyptienne soulève moins d'enthousiasme chez les observateurs avisés. En premier lieu, le prestige de ce pays a été traité bien bas par cet homme qui a pour mission de le relever, le roi Farouk. Ce souverain donne l'impression d'être d'une inconscience totale, quand on imagine qu'il se permet de dilapider en un soir autour d'une table de casino, tout comme un vulgaire milliardaire américain, une somme fabuleuse qui représenterait la construction de plusieurs hôpitaux ou écoles en son pays. Ses villegiatures incessantes, tapageuses et surréalistes, sont une véritable insulte à la faillite du fellah de la vallée du Nil « son sujet ». En dépit de notre hostilité foncière, que nul n'ignore, pour TOUS les princes et les rois, nous ne pouvons nous empêcher de comparer ce monarque extravagant à certains souverains d'Europe plus « discrets ». La diplomatie égyptienne aurait fort à faire pour faire remonter à son pays le courant de l'estime non seulement chez les occidentaux, mais chez les musulmans eux-mêmes qui méprisent les tournées des « Grands Ducs » même faites par les rois. La fiction soudanaise enfin n'est pas à l'avantage du gouvernement du Soudan. On comprend mal qu'un pays qui combat pour sa propre indépendance refuse la parole à ses voisins. Les arguments d'avant-cent les Égyptiens pour justifier leur prétention de réaliser « l'unité de la vallée du Nil » en attachant contre son gré le Soudan à leur couronne, ne sauraient être considérés que sous un angle imprégné des plus détestables. Cette opinion est émise (officieusement) par certaines nations arabes qui n'en soutiennent pas moins pour autant Nahas et Salah-Eddine-Pacha par solidarité musulmane et anti-impérialiste.

La solution de raison pour le problème soudanais serait la thèse que défend le leader séparatiste soudanais Abdul-Rahmane-Mahdi-Pacha et qui recueille l'approbation de la grande majorité des Soudanais qui, tout en étant les premiers intéressés par ces tractations, ne sont consultés par personne. Cette thèse serait : l'indépendance vis à vis de l'Angleterre et de l'Égypte. Grisés par le succès des foules de Téhéran, jaloux des lauriers du D^r Mossadegh et du cheikh Arastoul-Bachachi, les Égyptiens à leur tour « lancent » leurs ministres contre l'impérialisme britannique à qui ils voudraient asséner un grand coup définitif. Les difficultés qu'ils rencontrent seront bien plus sérieuses que celles des Iraniens, face à un gouverne-

LE GLAS DU COLONIALISME

ment de conservateurs présidé par le vieux colonialiste Winston Churchill lui-même.

L'affaire des pétroles iraniens a été suivie avec une sympathie enthousiaste, voire même avec une certaine admiration. Un vieillard aux membres brisés, passant le plus clair de son temps en pyjama sur un lit de malade, a tenu tête pendant six mois à une meute de diplomates et de businessmen anglosaxons, rusés et aguerris ! En Iran, les jeux sont faits et l'impérialisme britannique n'a plus que ce suprême recours : tenter de « sauver les écuries » en essayant de s'émanciper une situation de privilège parmi les futurs clients de la Société Nationale des Pétroles Iranien, anciennement l'A.I.O.C. La volonté populaire sera victorieuse et nul D^r Mossadegh ne pourra faire marche arrière sous peine de subir le sort du général Ali-Razmara, révoqué et exécuté dans l'autre monde. C'est le spectre de son fantôme qui hantait le D^r Mossadegh et lui interdisait de résister dans ses négociations avec le tandem Stoeck-Hariman. Les politiciens iraniens sont contraints d'aller jusqu'au bout et les méprisables tractations des loups imprévisibles dans les couloirs de l'O.N.U. ne sont que palabres inutiles,

La cause égyptienne soulève moins d'enthousiasme chez les observateurs avisés. En premier lieu, le prestige de ce pays a été traité bien bas par cet homme qui a pour mission de le relever, le roi Farouk. Ce souverain donne l'impression d'être d'une inconscience totale, quand on imagine qu'il se permet de dilapider en un soir autour d'une table de casino, tout comme un vulgaire milliardaire américain, une somme fabuleuse qui représenterait la construction de plusieurs hôpitaux ou écoles en son pays. Ses villegiatures incessantes, tapageuses et surréalistes, sont une véritable insulte à la faillite du fellah de la vallée du Nil « son sujet ». En dépit de notre hostilité foncière, que nul n'ignore, pour TOUS les princes et les rois, nous ne pouvons nous empêcher de comparer ce monarque extravagant à certains souverains d'Europe plus « discrets ». La diplomatie égyptienne aurait fort à faire pour faire remonter à son pays le courant de l'estime non seulement chez les occidentaux, mais chez les musulmans eux-mêmes qui méprisent les tournées des « Grands Ducs » même faites par les rois. La fiction soudanaise enfin n'est pas à l'avantage du gouvernement du Soudan. On comprend mal qu'un pays qui combat pour sa propre indépendance refuse la parole à ses voisins. Les arguments d'avant-cent les Égyptiens pour justifier leur prétention de réaliser « l'unité de la vallée du Nil » en attachant contre son gré le Soudan à leur couronne, ne sauraient être considérés que sous un angle imprégné des plus détestables. Cette opinion est émise (officieusement) par certaines nations arabes qui n'en soutiennent pas moins pour autant Nahas et Salah-Eddine-Pacha par solidarité musulmane et anti-impérialiste.

La solution de raison pour le problème soudanais serait la thèse que défend le leader séparatiste soudanais Abdul-Rahmane-Mahdi-Pacha et qui recueille l'approbation de la grande majorité des Soudanais qui, tout en étant les premiers intéressés par ces tractations, ne sont consultés par personne. Cette thèse serait : l'indépendance vis à vis de l'Angleterre et de l'Égypte. Grisés par le succès des foules de Téhéran, jaloux des lauriers du D^r Mossadegh et du cheikh Arastoul-Bachachi, les Égyptiens à leur tour « lancent » leurs ministres contre l'impérialisme britannique à qui ils voudraient asséner un grand coup définitif. Les difficultés qu'ils rencontrent seront bien plus sérieuses que celles des Iraniens, face à un gouverne-

ment de conservateurs présidé par le vieux colonialiste Winston Churchill lui-même.

L'affaire des pétroles iraniens a été suivie avec une sympathie enthousiaste, voire même avec une certaine admiration. Un vieillard aux membres brisés, passant le plus clair de son temps en pyjama sur un lit de malade, a tenu tête pendant six mois à une meute de diplomates et de businessmen anglosaxons, rusés et aguerris ! En Iran, les jeux sont faits et l'impérialisme britannique n'a plus que ce suprême recours : tenter de « sauver les écuries » en essayant de s'émanciper une situation de privilège parmi les futurs clients de la Société Nationale des Pétroles Iranien, anciennement l'A.I.O.C. La volonté populaire sera victorieuse et nul D^r Mossadegh ne pourra faire marche arrière sous peine de subir le sort du général Ali-Razmara, révoqué et exécuté dans l'autre monde. C'est le spectre de son fantôme qui hantait le D^r Mossadegh et lui interdisait de résister dans ses négociations avec le tandem Stoeck-Hariman. Les politiciens iraniens sont contraints d'aller jusqu'au bout et les méprisables tractations des loups imprévisibles dans les couloirs de l'O.N.U. ne sont que palabres inutiles,

La cause égyptienne soulève moins d'enthousiasme chez les observateurs avisés. En premier lieu, le prestige de ce pays a été traité bien bas par cet homme qui a pour mission de le relever, le roi Farouk. Ce souverain donne l'impression d'être d'une inconscience totale, quand on imagine qu'il se permet de dilapider en un soir autour d'une table de casino, tout comme un vulgaire milliardaire américain, une somme fabuleuse qui représenterait la construction de plusieurs hôpitaux ou écoles en son pays. Ses villegiatures incessantes, tapageuses et surréalistes, sont une véritable insulte à la faillite du fellah de la vallée du Nil « son sujet ». En dépit de notre hostilité foncière, que nul n'ignore, pour TOUS les princes et les rois, nous ne pouvons nous empêcher de comparer ce monarque extravagant à certains souverains d'Europe plus « discrets ». La diplomatie égyptienne aurait fort à faire pour faire remonter à son pays le courant de l'estime non seulement chez les occidentaux, mais chez les musulmans eux-mêmes qui méprisent les tournées des « Grands Ducs » même faites par les rois. La fiction soudanaise enfin n'est pas à l'avantage du gouvernement du Soudan. On comprend mal qu'un pays qui combat pour sa propre indépendance refuse la parole à ses voisins. Les arguments d'avant-cent les Égyptiens pour justifier leur prétention de réaliser « l'unité de la vallée du Nil » en attachant contre son gré le Soudan à leur couronne, ne sauraient être considérés que sous un angle imprégné des plus détestables. Cette opinion est émise (officieusement) par certaines nations arabes qui n'en soutiennent pas moins pour autant Nahas et Salah-Eddine-Pacha par solidarité musulmane et anti-impérialiste.

La solution de raison pour le problème soudanais serait la thèse que défend le leader séparatiste soudanais Abdul-Rahmane-Mahdi-Pacha et qui recueille l'approbation de la grande majorité des Soudanais qui, tout en étant les premiers intéressés par ces tractations, ne sont consultés par personne. Cette thèse serait : l'indépendance vis à vis de l'Angleterre et de l'Égypte. Grisés par le succès des foules de Téhéran, jaloux des lauriers du D^r Mossadegh et du cheikh Arastoul-Bachachi, les Égyptiens à leur tour « lancent » leurs ministres contre l'impérialisme britannique à qui ils voudraient asséner un grand coup définitif. Les difficultés qu'ils rencontrent seront bien plus sérieuses que celles des Iraniens, face à un gouverne-

ment de conservateurs présidé par le vieux colonialiste Winston Churchill lui-même.

L'affaire des pétroles iraniens a été suivie avec une sympathie enthousiaste, voire même avec une certaine admiration. Un vieillard aux membres brisés, passant le plus clair de son temps en pyjama sur un lit de malade, a tenu tête pendant six mois à une meute de diplomates et de businessmen anglosaxons, rusés et aguerris ! En Iran, les jeux sont faits et l'impérialisme britannique n'a plus que ce suprême recours : tenter de « sauver les écuries » en essayant de s'émanciper une situation de privilège parmi les futurs clients de la Société Nationale des Pétroles Iranien, anciennement l'A.I.O.C. La volonté populaire sera victorieuse et nul D^r Mossadegh ne pourra faire marche arrière sous peine de subir le sort du général Ali-Razmara, révoqué et exécuté dans l'autre monde. C'est le spectre de son fantôme qui hantait le D^r Mossadegh et lui interdisait de résister dans ses négociations avec le tandem Stoeck-Hariman. Les politiciens iraniens sont contraints d'aller jusqu'au bout et les méprisables tractations des loups imprévisibles dans les couloirs de l'O.N.U. ne sont que palabres inutiles,

La cause égyptienne soulève moins d'enthousiasme chez les observateurs avisés. En premier lieu, le prestige de ce pays a été traité bien bas par cet homme qui a pour mission de le relever, le roi Farouk. Ce souverain donne l'impression d'être d'une inconscience totale, quand on imagine qu'il se permet de dilapider en un soir autour d'une table de casino, tout comme un vulgaire milliardaire américain, une somme fabuleuse qui représenterait la construction de plusieurs hôpitaux ou écoles en son pays. Ses villegiatures incessantes, tapageuses et surréalistes, sont une véritable insulte à la faillite du fellah de la vallée du Nil « son sujet ». En dépit de notre hostilité foncière, que nul n'ignore, pour TOUS les princes et les rois, nous ne pouvons nous empêcher de comparer ce monarque extravagant à certains souverains d'Europe plus « discrets ». La diplomatie égyptienne aurait fort à faire pour faire remonter à son pays le courant de l'estime non seulement chez les occidentaux, mais chez les musulmans eux-mêmes qui méprisent les tournées des « Grands Ducs » même faites par les rois. La fiction soudanaise enfin n'est pas à l'avantage du gouvernement du Soudan. On comprend mal qu'un pays qui combat pour sa propre indépendance refuse la parole à ses voisins. Les arguments d'avant-cent les Égyptiens pour justifier leur prétention de réaliser « l'unité de la vallée du Nil » en attachant contre son gré le Soudan à leur couronne, ne sauraient être considérés que sous un angle imprégné des plus détestables. Cette opinion est émise (officieusement) par certaines nations arabes qui n'en soutiennent pas moins pour autant Nahas et Salah-Eddine-Pacha par solidarité musulmane et anti-impérialiste.

La solution de raison pour le problème soudanais serait la thèse que défend le leader séparatiste soudanais Abdul-Rahmane-Mahdi-Pacha et qui recueille l'approbation de la grande majorité des Soudanais qui, tout en étant les premiers intéressés par ces tractations, ne sont consultés par personne. Cette thèse serait : l'indépendance vis à vis de l'Angleterre et de l'Égypte. Grisés par le succès des foules de Téhéran, jaloux des lauriers du D^r Mossadegh et du cheikh Arastoul-Bachachi, les Égyptiens à leur tour « lancent » leurs ministres contre l'impérialisme britannique à qui ils voudraient asséner un grand coup définitif. Les difficultés qu'ils rencontrent seront bien plus sérieuses que celles des Iraniens, face à un gouverne-

ment de conservateurs présidé par le vieux colonialiste Winston Churchill lui-même.

L'affaire des pétroles iraniens a été suivie avec une sympathie enthousiaste, voire même avec une certaine admiration. Un vieillard aux membres brisés, passant le plus clair de son temps en pyjama sur un lit de malade, a tenu tête pendant six mois à une meute de diplomates et de businessmen anglosaxons, rusés et aguerris ! En Iran, les jeux sont faits et l'impérialisme britannique n'a plus que ce suprême recours : tenter de « sauver les écuries » en essayant de s'émanciper une situation de privilège parmi les futurs clients de la Société Nationale des Pétroles Iranien, anciennement l'A.I.O.C. La volonté populaire sera victorieuse et nul D^r Mossadegh ne pourra faire marche arrière sous peine de subir le sort du général Ali-Razmara, révoqué et exécuté dans l'autre monde. C'est le spectre de son fantôme qui hantait le D^r Mossadegh et lui interdisait de résister dans ses négociations avec le tandem Stoeck-Hariman. Les politiciens iraniens sont contraints d'aller jusqu'au bout et les méprisables tractations des loups imprévisibles dans les couloirs de l'O.N.U. ne sont que palabres inutiles,

La cause égyptienne soulève moins d'enthousiasme chez les observateurs avisés. En premier lieu, le prestige de ce pays a été traité bien bas par cet homme qui a pour mission de le relever, le roi Farouk. Ce souverain donne l'impression d'être d'une inconscience totale, quand on imagine qu'il se permet de dilapider en un soir autour d'une table de casino, tout comme un vulgaire milliardaire américain, une somme fabuleuse qui représenterait la construction de plusieurs hôpitaux ou écoles en son pays. Ses villegiatures incessantes, tapageuses et surréalistes, sont une véritable insulte à la faillite du fellah de la vallée du Nil « son sujet ». En dépit de notre hostilité foncière, que nul n'ignore, pour TOUS les princes et les rois, nous ne pouvons nous empêcher de comparer ce monarque extravagant à certains souverains d'Europe plus « discrets ». La diplomatie égyptienne aurait fort à faire pour faire remonter à son pays le courant de l'estime non seulement chez les occidentaux, mais chez les musulmans eux-mêmes qui méprisent les tournées des « Grands Ducs » même faites par les rois. La fiction soudanaise enfin n'est pas à l'avantage du gouvernement du Soudan. On comprend mal qu'un pays qui combat pour sa propre indépendance refuse la parole à ses voisins. Les arguments d'avant-cent les Égyptiens pour justifier leur prétention de réaliser « l'unité de la vallée du Nil » en attachant contre son gré le Soudan à leur couronne, ne sauraient être considérés que sous un angle imprégné des plus détestables. Cette opinion est émise (officieusement) par certaines nations arabes qui n'en soutiennent pas moins pour autant Nahas et Salah-Eddine-Pacha par solidarité musulmane et anti-impérialiste.

La solution de raison pour le problème soudanais serait la thèse que défend le leader séparatiste soudanais Abdul-Rahmane-Mahdi-Pacha et qui recueille l'approbation de la grande majorité des Soudanais qui, tout en étant les premiers intéressés par ces tractations, ne sont consultés par personne. Cette thèse serait : l'indépendance vis à vis de l'Angleterre et de l'Égypte. Grisés par le succès des foules de Téhéran, jaloux des lauriers du D^r Mossadegh et du cheikh Arastoul-Bachachi, les Égyptiens à leur tour « lancent » leurs ministres contre l'impérialisme britannique à qui ils voudraient asséner un grand coup définitif. Les difficultés qu'ils rencontrent seront bien plus sérieuses que celles des Iraniens, face à un gouverne-

ment de conservateurs présidé par le vieux colonialiste Winston Churchill lui-même.

L'affaire des pétroles iraniens a été suivie avec une sympathie enthousiaste, voire même avec une certaine admiration. Un vieillard aux membres brisés, passant le plus clair de son temps en pyjama sur un lit de malade, a tenu tête pendant six mois à une meute de diplomates et de businessmen anglosaxons, rusés et aguerris ! En Iran, les jeux sont faits et l'impérialisme britannique n'a plus que ce suprême recours : tenter de « sauver les écuries » en essayant de s'émanciper une situation de privilège parmi les futurs clients de la Société Nationale des Pétroles Iranien, anciennement l'A.I.O.C. La volonté populaire sera victorieuse et nul D^r Mossadegh ne pourra faire marche arrière sous peine de subir le sort du général Ali-Razmara, révoqué et exécuté dans l'autre monde. C'est le spectre de son fantôme qui hantait le D^r Mossadegh et lui interdisait de résister dans ses négociations avec le tandem Stoeck-Hariman. Les politiciens iraniens sont contraints d'aller jusqu'au bout et les méprisables tractations des loups imprévisibles dans les couloirs de l'O.N.U. ne sont que palabres inutiles,

PLUIE DE HAUSSES

(Suite de la 1^{re} page)

« enfin » la taxation du tabac, des timbres-postes est annoncée et le taux prévu rendra les prix encore moins abordables ! Quelle est la clef de cette « opération-hausse », puisqu'il s'agit bien là, nous ne sommes pas les seuls à en faire la remarque, de l'application d'une véritable « méthode » de répartition des produits adoptée par le gouvernement de guerre qui est au pouvoir ?

Le plan concerté qui est à l'origine de la hausse, plan qui fait monter les produits de base comme l'essence ou le charbon pour qu'une répercussion en chaîne puisse s'effectuer sur d'autres produits « automatiquement », sans nouvelle intervention gouvernementale, est le plan de la « méthode ». Pour l'équipe Plevin-Mayet de reconverter rapidement l'économie tout entière en économie de guerre, d'instaurer un rationnement. Il importe à ces messieurs de réduire la consommation civile, pour donner la priorité absolue au secteur de la production qui intéresse directement la préparation à la guerre dans le cadre du pacte Atlantique.

Cependant, un rationnement par tickets d'alimentation se heurterait pour l'instant à la résistance, peut-être très violente, des classes laborieuses. C'est pourquoi il fallait trouver un moyen détourné pour grignoter rapidement la consommation civile. D'où, pensons-nous, l'instauration du rationnement par les revenus ! Plus les prix seront élevés, moins la consommation sera abondante : ceux qui n'ont pas de grandes ressources (au premier chef les ouvriers, les vieux travailleurs, les jeunes, etc.), seront obligés, par le jeu des hausses, à réduire leurs achats. Pour compléter ces mesures, la durée de la semaine de travail en contre « automatiquement » allongée, la productivité sera plus que jamais à l'ordre du jour. Puis, viendra la catastrophe.

Le déroulement des événements, pour tragique qu'il soit, permet cependant quelques prévisions, dont toutes ne sont pas marquées de pessimisme : il est possible, devant l'aggravation de la situation, de croire que les faits eux-mêmes sont susceptibles d'ouvrir les yeux des individus. L'histoire peut se charger de faire évoluer les esprits assez rapidement. Notre rôle, dans cette éventualité reste, bien entendu, de hâter cet immense « accouchement » spirituel dont le terme possible sinon certain, peut être la révolution.

de lutter vigoureusement et longtemps, jusqu'à bout, TOUT EST INUTILE ! Cela, seule la Fédération Anarchiste l'affirme, seule elle ose écarter les solutions de lâcheté dite « de facilité », seule en tant qu'organisation ouvrière révolutionnaire, la Fédération Anarchiste entend remettre aux producteurs et aux consommateurs, aux mains des hommes eux-mêmes, la solution des dilemmes que la société force, sous peine d'écrasement, à résoudre.

CULTURE ET RÉVOLUTION

PROBLÈMES ESSENTIELS LES BASES SOCIALES DE L'ANARCHISME

Il y a deux manières de concevoir l'anarchisme, par rapport à la pensée et à l'histoire.

L'anarchisme peut être conçu comme l'équivalent de la pensée libre et de l'esprit de révolte qui caractérisent le développement de l'humanité. Il est alors l'attribut de l'humanité en général, se confond avec elle. On peut alors, à bon compte, revendiquer pour l'anarchisme non seulement la Boétie et Spinoza, mais Montaigne, et même tout homme qui pense (et qui serait inconsciemment un anarchiste). Il y a à la conception très vague, très indéfinie au fond de l'anarchisme, le besoin de se trouver des précurseurs et de s'identifier avec les moteurs même de la vie sociale des hommes.

Mais l'anarchisme peut être, plus exactement et moins discuté, conçu comme le socialisme même, c'est-à-dire cette revendication moderne pour la dignité de l'homme (sa liberté) autant que son bien-être qui naît à l'ère du capitalisme et qui, pour la première fois, s'affirme historiquement dans la lutte de classes, par la 1^{re} Internationale. Son expression nettement différenciée et manifestée par l'existence d'un mouvement anarchiste autonome, en dehors du mouvement socialiste en général, est l'effet d'une réaction saine des socialistes anti-autoritaires — donc des socialistes authentiques — fils de la Première Internationale. L'anarchisme, c'est alors le Socialisme lui-même, non pas conçu comme la simple résolution d'un problème économique ou politique, mais comme l'expression des masses exploitées dans leur désir de créer une société sans classes, sans État, où toutes les valeurs et aspirations humaines puissent se réaliser. Il ne faut pas oublier que Malatesta fut le créateur, après le désarroi des restes de la Première Internationale en Italie, du parti socialiste anarchiste révolutionnaire, en 1891, que Bakounine se déclara toujours « socialiste révolutionnaire », que Kropotkine replaçait l'anarchisme dans l'Évolution Socialiste (1) et que nos pères, les anarchistes du siècle dernier participaient encore (même après les haines accumulées dans les dernières années de la Première Internationale), au Congrès de Londres, 4^e Congrès de la II^e Internationale (1896).

Car les anarchistes furent exclus par un sectarisme odieux (et qui devait nous valoir l'adhésion des socialistes les meilleurs comme Domela Nieuwenhuis) du mouvement socialiste général.

Cette seconde conception, plus modeste mais plus précise et à tout prendre plus exaltante, de l'anarchisme, quelle place fait-elle aux penseurs, aux précurseurs, aux esprits libres ?

Il faut faire une place tout d'abord aux théoriciens, aux Bakounine, Kropotkine, Malatesta, qui ont rendu à l'anarchisme l'appréciable service de mettre en lumière les principes généraux qui s'en dégagent, et lui permettre de se manifester davantage en s'exprimant plus clairement. Ainsi l'anarchisme, sans avoir été créé ni même révélé par ses principaux doctrinaires, leur doit un début de mise en forme, de cristallisation théorique. Rappelons d'ailleurs que ces grands théoriciens, plus modestes que beaucoup de leurs admirateurs excessifs (et par cela même infidèles) sont bien gardés d'établir des dogmes. Ils ont, en les premiers, rappelé qu'ils ne faisaient que tenter d'exprimer, à travers bien des imperfections, l'anarchisme qui sourd de toutes parts des peuples opprimés, des classes exploitées.

Quant aux penseurs moins directement attachés à l'Histoire du Mouvement Anarchiste, que ce soient Proudhon, Godwin, Tolstoï, Stirner, même Tucker, nous pouvons seulement nous réjouir que par la recherche individuelle, la pensée libre, ils aient AU MOINS SUR CERTAINS POINTS confirmé ou enrichi ou prévu ou redécouvert ou RENCONTRE l'anarchisme tel que nous l'avons défini plus haut. Les annexer purement et simplement est à la fois ridicule et dangereux. Dangereux parce que leur pensée, riche mais parfois incertaine, précieuse mais quelquefois contradictoire ne peut être entièrement revendiquée par l'anarchisme ou même peut contribuer à en donner une interprétation confuse.

Ternivons en précisant que l'anarchisme, sans la pensée libre et l'esprit de révolte, qualités de l'homme et surtout de l'homme qui souffre, n'existerait pas. Mais il ne peut s'identifier, se limiter à la révolte.

Car à côté de l'esprit libertaire, il y a l'idée anarchiste. Les buts de l'anarchisme social.

G. FONTENIS.

(1) L'Anarchie dans l'Évolution Socialiste, 1887.

Billet surréaliste

TANDIS que bat son plein (actuellement en Extrême-Orient) la bacchanale des vieillards guerriers, à la discrétion desquels sont laissées les destinées des peuples, ceux qui veulent en finir avec le règne de la misère et de l'ignorance organisées en sont encore à se chercher.

Telle est en particulier la situation, les uns par rapport aux autres, de ceux qui préparent la révolution dans le domaine des faits, de ceux qui la préparent dans le domaine des idées. Il est clair que cette situation, dont est en grande partie responsable la confusion qui affecte aujourd'hui toute expression et toute activité, ne peut que renforcer les divers régimes de bague, déclarés ou larvés, que nous impose la répression tentaculaire issue du massacre mondial n° 2.

Nous avons affaire à une entreprise de démantèlement des forces révolutionnaires, qui ne date pas d'aujourd'hui. Sur le plan des groupes et des individus, elle tente de séparer par une infran-

chissable frontière le militant ouvrier et l'artiste révolutionnaire. Sur le plan des idées, elle cherche à créer une opposition formelle entre la pensée et la pratique, entre la raison organisatrice et le sentiment de révolte. Sur le plan de l'action enfin, elle s'efforce de faire admettre la nécessité d'un désaccord scandaleux entre la fin et les moyens, les moyens mis en œuvre allant jusqu'à la négation éperdue de la fin poursuivie.

Capitalisme et stalinisme travaillent à ce démantèlement. Par des méthodes différentes, les deux régimes vont à des buts analogues : étouffer (en U.R.S.S.), ou tout au moins contenir dans d'étroites limites (en Europe occidentale et aux U.S.A.) l'art et la pensée révolutionnaire et par là-même interdire à la conscience ouvrière l'apport de toute pensée nouvelle, capable d'entraîner de toujours plus grands nombres d'hommes vers la révolution en les libérant du carcan des dogmes religieux et laïques. Alors en effet qu'en Russie et dans les États satellites l'art et la pensée révolutionnaires sont, au même titre que

tout acte de révolte, passibles du camp de concentration et de la mort, en Europe occidentale et aux U.S.A. ce sont les trusts de l'édition, du cinéma, de la radio qui, aidés par les chiens de police de la presse et de la critique, se chargent d'étouffer peu à peu toute pensée libre.

Dénégons une fois de plus l'odieuse censure de fait, sinon « légale », qui devient premier grand rôle dans la comédie des libertés démocratiques. Mais ne perdons pas de vue que ce sont les fondements même de la société qu'il faut abattre et remplacer. Il est indispensable de s'attaquer aux institutions et aux formes d'exploitation telles qu'elles se manifestent dans l'immédiat. Il faut également détruire le réseau d'idées préfabriquées que l'on inculque à l'homme dès sa jeunesse non seulement dans les établissements d'enseignement bourgeois mais à l'école primaire, non seulement à l'école mais à l'atelier d'apprentissage, dans la famille, au cinéma, etc.

Digérées par des générations de garde-chiourme, ces idées doivent, en ayant apparemment répondu à tout, prévenir toute agitation intellectuelle qui risquerait de mettre en péril les fondements « moraux » de la société criminelle. Véritables machines de guerre de la répression permanente, ces idées ne sont pas simples, malgré leur expression grossière, facile. A n'en considérer que quelques-unes et le rôle qu'elles assument dans l'engrenage social — idées de bien et de mal, de justice, de liberté par exemple — il est aisé de voir que leur valeur officielle est en réalité le produit d'un long travail de falsification. Aussi, contre le régime d'avisement et de crétinisation auquel ces idées falsifiées servent d'armature, est-il nécessaire d'appeler sans relâche la conscience à l'INSURRECTION.

C'est sur ce terrain que le surréalisme entend mener la lutte. On ne peut imaginer en effet, tant au point de vue idéologique qu'au point de vue social, venir à bout d'une oppression séculaire à l'aide de quelques formules que l'on tient pour éprouvées, à l'aide de quelques mouvements tactiques qui ne se renouvelleraient pas. Venons-en, pour finir, à l'actualité.

Que, pour des raisons de publicité ou par lubricité professionnelle, le magnat de la bondieuserie s'offre une petite séance personnelle de « danse du soleil » (« France-Dimanche »), il n'y a pas à la déduire fouter un pape et notre camarade Cavan l'a très bien dit. Il n'en reste pas moins que l'écho fait par la grande presse et par les actualités cinématographiques aux facettes papales — écho dont l'ampleur à elle seule suffirait à prouver le caractère partisan — est en 1951 symptôme : 1° de l'intérêt porté par des millions de lecteurs et de spectateurs à ces « informations » ou tout au moins de leur bienveillante neutralité ; 2° par voie de conséquence, d'une renaissance de la religion dont il existe nombre d'autres signes. Nous soutenons que ce n'est pas avec des axiomes fondés sur le dilemme de la foi et de la raison — dilemme que les catholiques ont pour leur compte depuis longtemps dépassé — que nous pouvons briser la nouvelle vague d'assaut de la tyrannie religieuse, mais seulement en lui opposant dans toute sa lumière la conscience révolutionnaire.

Défendons cette conscience contre tout ce qui tend hypocritement à la limiter à l'horizon le plus immédiat. Que l'homme, à l'époque d'Hiroshima, de Nagasaki, soit encore prêt à croire aux « miracles » ou tout au moins qu'il nourrisse une sorte de nostalgie pour le temps où l'on y croyait, qu'en pleine guerre de Corée on puisse encore se livrer à l'interprétation des effets de nuages, c'est le signe que l'homme ressent le besoin de quelque chose qui dépasse la « réalité » de plus en plus plate, de plus en plus terne qu'on l'autorise à vivre. C'est parce que l'Eglise de Rome, celle du Kremlin ont parfaitement compris ce besoin de compensa-

tion inhérent à la nature humaine qu'elles ont pu drainer vers leurs basiliques, vers leurs camps de travail, vers leurs autels et vers leurs trons de larges courants d'énergie humaine, déviés de leur sens.

Anarchistes ou surréalistes, nous savons que seule la révolution peut dépasser les misérables conditions d'existence qui nous sont imposées et transformer pour tous cette existence. Nous n'avons que faire des pâturages célestes pour le temps des vaches maigres et de l'âge d'or qu'on nous promet dans les mines d'or, en Sibérie !

Mais nous ne nous contenterons pas, devant des phénomènes de la psychologie collective, de répéter, « sans grand espoir » comme nous l'avons ici même un excellent psycho-technicien : « attention aux idées délirantes ». L'aspiration humaine fondamentale qui est à leur source n'est pas, elle, délirante. Ce sont les prêtres et les chefs politiques qui, en la pervertissant, lui font produire de sinistres délires collectifs.

Contre cette escroquerie, contre ce crime, nous pouvons et nous devons lutter, à condition de nous garder d'agir à la petite semaine, à condition de mettre en œuvre toutes les forces de la pensée et toutes les ressources de l'action authentiquement révolutionnaire.

J. L. BEDOUIN.

Ce que rapporte la production de guerre

LES services américains d'information ont fait connaître le 29 août dernier, n° 143, qu'il y a « accroissement de la production aux États-Unis, mais diminution des bénéfices ». (Comment peut-on des lors augmenter les salaires ? soit dit en passant).

On ajoute que « cet accroissement de la production totale est entièrement dû aux achats effectués par le gouvernement pour la défense ».

Ce sont donc bien les achats qui sont à l'origine d'un accroissement de la production de 20 p. 100, en quelques mois. Et l'on nous dit aussi qu'il fallait pour cela accroître les rythmes du travail (productivité).

Il est dit en outre que cette production de guerre s'accompagne « d'une réduction des marges bénéficiaires prévues ». C'est un phénomène que l'on connaît depuis longtemps : la réduction du taux du profit en fonction de l'accroissement de la mécanisation (ou des investissements).

Cependant, si la production de guerre rapporte aujourd'hui moins qu'autrefois, à investissements égaux, il ne faut pas croire que les bénéfices soient négligeables, comme veut le démontrer le Bulletin des Services d'Information U. S.

Voici quelques données concernant les bénéfices de la guerre mondiale n° 2.

En trois ans, alors que cinquante millions d'hommes étaient tués sur la surface de la planète, les sociétés américaines ont empoché officiellement 32.853 millions de dollars, ce qui représente sensiblement plus de deux fois le revenu annuel des quarante millions de Français.

Commentant ce chiffre, le très orthodoxe New York Times (1943) écrit : « Bien qu'il soit nécessaire que nul ne puisse s'enrichir par l'exécution du plan de défense nationale et, quelle que soit l'importance de ce but, il est nécessairement subordonné à un autre but : assurer la production la plus rapide et la plus complète pour la défense. Toute forme d'impôt qui constituerait un obstacle à ce but devient dès lors indésirable ».

En clair, cela signifie que les impôts qui diminueraient les bénéfices et par là le « stimulant » à la production de guerre, devraient être minimisés, afin de permettre la réalisation de cet « exploit patriotique » qui consiste à empocher près de 53 milliards de dollars de bénéfices à quelques milliers de grosses sociétés. Elles ont hérité en outre de nombreuses usines construites aux frais de l'État pendant la guerre. On les leur a revendues pour le dixième de leur valeur.

Ajoutons que les dites sociétés n'ont pas hésité, dans un élan patriotique, à livrer à l'armée des produits défectueux : avions, moteurs, obus, balles, etc.

La société « Ankonda » a livré à toutes les armées alliées des câbles inutilisables ; pour mieux camoufler la malfaçon, elle livrait en même temps des appareils truqués pour éprouver les câbles, afin que l'escroquerie ne soit pas décelée à la réception. Après la guerre, 33 sociétés furent inculpées pour avoir monté des « combinaisons » destinées à maintenir des prix élevés aux matériaux utilisés dans les appareils de prothèse destinés aux mutilés de guerre.

Nous rappelons à quelques faits « minimes », car l'on sait qu'il faudrait un volume pour les énumérer tous. L'on se souvient que dès avant la guerre, les monopoles américains ont rendu des services inestimables à l'Allemagne hitlérienne, en l'aidant à édifier une puissante industrie de guerre (Dupont, Standard, Dow Chemical, Alcoa, General Electric, parmi des dizaines d'autres).

Même les publicistes américains, et parfois les collaborateurs de l'U.N.E.S.C.O., reconnaissent que l'actuelle campagne belléiste aux U.S.A. et ailleurs, est amplement financée par les divers monopoles. Pour ce faire, ils répandent une pluie d'or sur leurs valets de la presse « libre et indépendante », qui prône la nécessité d'une production de guerre massive.

A. V.

UN FILM QUI FAIT DU BIEN

vu par JEAN CHARLIN

L'Age du Cinéma, revue d'avant-garde, consacre son numéro de novembre au surréalisme, dans son expression filmique. La dynamique et révolutionnaire équipe qui préside aux destinées de cette publication est déjà connue des lecteurs du « Libertaire », qui ont pu apprécier dans nos précédents numéros certains textes sur l'actualité cinématographique.

Aujourd'hui, c'est Jean Charlin, du comité de rédaction de l'« Age du Cinéma » qui, traitant du film « L'Auberge rouge » nous livre un brillant aperçu de la manière habituelle à cette revue (1).

Alors que les écrans sont submergés par les soutanes, les bures, les goupillons, les mitres, les « apparitions » religieuses et les petites saintes-pin-up un courant d'air athée ne peut que nous emballer ; quelle joie est donc la nôtre quand un souffle de cette nature traverse un film, à tout point de vue très brillant.

Il s'agit de « L'Auberge rouge », de Claude Autant-Lara, qui nous a déjà

donné d'intéressants films d'avant-garde (Pour construire un feu, Faits-divers, etc.) et un courageux film antimilitariste (Le diable au corps). Autant-Lara et ses collaborateurs Aurenche et Bost se sont servis de la véritable histoire qui s'est déroulée à la fin du siècle précédent. Les époux Martin, propriétaires de l'auberge de Peyrebeille vivaient grassement des biens des voyageurs qu'ils assassinaient en tout bien tout honneur. Une certaine de victimes illustrèrent le tableau de chasse des Martin sans que rien ne vint déranger leur calme industrie. Le film est fait à la manière de ces histoires effroyables que l'on conte aux enfants, où, par exemple, des bouchers dépecent de petits enfants, les découpent, les salent ou en font de délicieux petits pâtés.

Au début et à la fin du film, la complainte populaire donne le ton maintenu tout au long du film par les décors — volontairement « faux » — les flocons de neige-coton — qui tombent du ciel et tous les détails insolites que le singe tellement inquiétant, le noir naïf, le bonhomme de neige cachant un cadavre, qui donnent des couleurs d'image d'Épinal.

Cet aspect extérieur, et qui, comme toute récréation intelligente d'une forme naïve, est insidieux, sous-entend des cris qui dépassent de loin la simple histoire de l'Auberge de Peyrebeille. Un curé (interprété par Fernandel) se mêle aux voyageurs et c'est à travers lui que nous suivons toute l'histoire. Cela permet aux réalisateurs de nous offrir une image plus que réjouissante (pour nous) d'un représentant de « Dieu » sur terre, en proie à toutes sortes d'angoisses. Devant les plats bordants, qui surchargent la table, les dangers, la peur qui l'étreint, le curé ne peut masquer davantage son hypocrisie, sa mesquinerie, sa lâcheté, son ignominie morale. Un jeune novice accompagne le prêtre, qui, découvrant l'amour, voyant enfin clairement le vrai visage de la religion, reniera tous ses vœux. Alors, le curé sent la terre trembler sous ses pieds. Même alors, il ne se soucie que de son salut terrestre ; il ira même, pour cette raison, jusqu'à tenir des propos, avoir un comportement en absolue contradiction avec son devoir de « bon curé ».

Les personnages secondaires, nobles, marchands, assassins, gendarmes, sont agréablement malmenés par la plus grande joie des spectateurs. Mais — ce qui est important — les réalisateurs ne se contentent pas de lancer des boules de neige sur des fantoches ; ils s'attaquent indirectement aux institutions de cette fameuse société qui, décidément, a les reins solides. Ainsi les idées de mariage bourgeois, d'autorité policière, de lois de l'hospitalité et surtout tous les concepts que recouvre la religion sont absolument ridiculisés.

Il faut ajouter que le film baigne dans une atmosphère poétique et que certaines séquences — le curé empêché de s'enfuir par d'innocentes plaisanteries, par exemple — resteront parmi les meilleurs morceaux d'une anthologie cinématographique. De plus, ce qui ne gâche rien, la plus grande gâté, saine et profonde, couronne le tout. Claude Autant-Lara filme, depuis longtemps, avec les Staliniens. Le pauvre a dû oublier les mots d'ordre : réalisme socialiste et politique de la main tendue. Il va se faire taper sur les doigts par l'abbé Boullier.

Georges GOLDFAYN,
de l'Age du Cinéma.

(1) L'« Age du Cinéma ». Numéro spécial de novembre : Le Surréalisme, 200 fr. (Numéros antérieurs 100 fr.). En vente 145, quai de Valmy.

L'ECRAN ET LA VIE

L'INVASION française en Espagne mit Goya en présence de la violence la plus grande, de la cruauté la plus scandaleuse, sous toutes les formes : brutalités, viols, tortures, assassinats ; il vit toutes les conséquences de la guerre, la perte de toute dignité humaine, le vol, la mendicité, la famine. Goya fit alors cette suite de 85 eaux-fortes qui a pour titre « Les Désastres de la Guerre », œuvre hautement singulière, par le fait qu'elle se situe en un point isolé, où l'on ne peut guère placer aussi, à mon sens, que « Gache-toi Guerre », de Toyen. Le point d'où émane ce réquisitoire fulgurant se trouve dans le domaine de l'hallucination, de la vision la plus délirante essentielle

LE RIDEAU ROUGE

L'ŒUVRE la plus populaire de Feydeau vient de reprendre vie, sous la direction de A.-M. Julien, sur le grand plateau de la place du Châtelet. Cette pièce a été maintes fois montée au cinéma, et la radio, et l'aventure baroque de la même Crévette n'a pas une très grande importance. Par contre, la trépidante clinsé par l'auteur du « Dindon » demande une exécution irréprochable à une cadence qui ne doit jamais subir de ralentissement, sinon, c'est l'échec.

La présentation à Sarah-Bernhardt est très soignée, et la mise en scène est même plus intéressante que ne l'est la tradition ; mais il y a un manque de cohésion, entre les interprètes, qui compromettent le rythme enlaid indispensable à une telle pièce. Je crois que cette comédie sera bien au point après une

Les désastres de la guerre

à l'œuvre peinte ou gravée de Goya. De là toute notion d'« engagement » est bannie, la révolte ne s'y peut concevoir comme état permettant la transition vers d'autres jongs, elle est totale, absolue. Certes les eaux-fortes sont partiellement circonstancielles, mais elles sont l'expression d'une volonté, irrépressible, de mener un combat acharné non contre telle tyrannie, ou telle au-

tre, mais contre la conjonction de toutes les puissances de répression. C'est ainsi, par exemple, qu'une dizaine d'eaux-fortes, rageusement antilicéales, témoignent de la lucidité de Goya, voyant au travers de la lutte opportuniste, de l'Eglise contre Napoléon, l'unique but, misérable, de conserver des privilèges. Il ne montre pas la réalité, car celle-ci est l'essence même de ces puissants dessins, où se condensent ses multiples aspects, en des représentations bouleversantes, au-delà du lieu géographique et du temps historique. Goya mêle le noir du sang et le blanc de la chair, les morts entassés et les vivants qui se dressent, les femmes et les hommes, les Espagnols et les Français, et l'opposition de ces images se résout en une trombe immense qui soulève, et déporte, tous les miasmes des forces de répression.

Filmer « Les Désastres de la Guerre » était une entreprise qui appelait toutes les réserves. Non que la caméra soit inapte à explorer les espaces bidimensionnels du dessin ou de la toile — il l'audrait bien admettre, un jour, que les possibilités du cinéma sont illimitées dans tous les domaines — mais l'indigence de ce qu'il est convenu d'appeler le film d'art nous prévenait contre une nouvelle expérience ayant un tel objet.

Le film que Pierre Kast vient de finir ne nous satisfait certes pas ; certains défauts sont, néanmoins, intelligemment évités. On ne pouvait songer à filmer, l'une après l'autre, toutes les eaux-fortes, à peine de faire un film sans vie propre ; les réalisateurs firent donc un choix judicieux. De plus, l'« interprétation » de l'ensemble était nécessaire, et le film est surtout un essai sur les Désastres de la Guerre. Or, la direction, le ton général du film sont plus que contestables. Son équilibre est faussé à la base par le sentimentalisme excessif du commentaire qui ne sait qu'exalter la belle, douce et fière Espagne que la guerre allait dévaster et ruiner. De plus, le film converge vers le gros plan final du mot NADA (rien, néant). Mais chez Goya, ce mot sous-entend, évidemment, la révolte contre un ordre de choses qui conduisit un homme à laisser un tel testament. Il n'y a là, pas plus d'épanchement lacrymal que de désespoir pessimiste, comme un vice d'interprétation générale imputable aux réalisateurs tendrait à le faire croire.

Cependant le monde de Goya, tout mouvement, est si riche de lumières de toutes sortes, que l'apparition sur l'écran de toutes ces créatures fantastiques n'a pas de peine à nous faire oublier les maladrances et les insuffisances d'une adaptation malheureuse.

Georges GOLDFAYN,
de l'Age du Cinéma.

chrome, 370 fr. (405 fr.) ; Le plus sot animal, 200 fr. (230 fr.) ; Quelques mortelles, 200 fr. (230 fr.) ; Wood KAHNER : Le main gigantesque, 260 fr. (290 fr.) ; Alberto MORAVIA : Agostino, 115 fr. (145 fr.) ; La belle Romane, 480 fr. (525 fr.) ; Ann PÉTRY : La rue, 350 fr. (380 fr.) ; — A. BIETON : Nacja, 290 fr. (320 fr.) ; — Albert CAMUS : L'Étranger, 240 fr. (270 fr.) ; Actuelles, 325 fr. (355 fr.) ; — M. RAPHAËL : Le Festival, 225 fr. (260 fr.) ; — R. BARJAVEL : Ravage, 120 fr. (175 fr.) ; — M. AUDOUIN : Marie Claire, 120 fr. (175 fr.) ; L'atellier de Marie-Claire, 120 fr. (175 fr.) ; — NEIL DOVE : Jours de famine et de misère, 120 fr. (175 fr.) ; — L. BARTOLINI : Voleur de bicyclettes, 240 fr. (295 fr.) ; Anatole FRANCE : Anneau d'Améthyste, 260 fr. (290 fr.) ; Crainquebille, 210 fr. (240 fr.) ; Le crime de Sylv. Bonnard, 270 fr. (300 fr.) ; Les Dieux ont soif, 270 fr. (300 fr.) ; Histoire comique, 210 fr. (240 fr.) ; L'île des Pinquins, 210 fr. (240 fr.) ; Le Jardin d'Épicure, 360 fr. (390 fr.) ; Jocaste et le chat maigre, 390 fr. (420 fr.) ; Le Livre de mon ami, 270 fr. (300 fr.) ; Le lys rouge, 210 fr. (240 fr.) ; Le Mannequin d'osier, 260 fr. (290 fr.) ; Monsieur Bergeret à Paris, 260 fr. (290 fr.) ; Les opinions de J. Coignard, 300 fr.

Prière d'ajouter 25 fr. si vous désirez que votre envoi soit recommandé. Nous ne répondons pas des pertes postales, ni le colis n'est pas recommandé. Tous les envois de fonds doivent parvenir à R. LUSTRE, 145 quai de Valmy,

SERVICE DE LIBRAIRIE

(Nos prix marqués entre parenthèses mandation.)

ROMANS D'AVANT-GARDE ET DOCUMENTS

A. KOESTLER : Croisade sans croix, 210 fr. (240 fr.) ; La Lie de la terre, 240 fr. (285 fr.) ; Le tour d'Ézra, 360 fr. (405 fr.) ; Les hommes ont soif, 780 fr. (875 fr.) ; — J. GIONO : Noé, 315 fr. (360 fr.) ; — E. ROULES : La mort en face, 360 fr. (390 fr.) ; — J. HUBERT : Sous la capote, Présens, 60 fr. (90 fr.) ; — HAN RYNER : Face au public, 200 fr. (230 fr.) ; — J. ALBERT : Les coufrances, — Upton SINCLAIR : Bethel Merriaday, 350 fr. (420 fr.) ; Le Christ à Hollywood, 200 fr. (230 fr.) ; — I. SILONE : Le pain et le vin, 420 fr. (465 fr.) ; Le grain sous la Neige, 480 fr. (575 fr.) ; — G. GUARESCHI : Le petit monde de Don Camillo, 360 fr. (415 fr.) ; — G. GREENE : Voyage sans cartes, 450 fr. (520 fr.) ; — BOUTEFU : Vieille de fête, 290 fr. (320 fr.) ; — R. ROBBAN : Si l'Allemagne avait vaincu, 420 fr. (465 fr.) ; — J. MARSTAN : Nora ou la Cité interdite, 225 fr. (255 fr.) ; — Ida VAN DE LEEN : La hulotte, 300 fr. (330 fr.) ; — Aldous HUXLEY : Jaune de

La Gérante : P. LAVIN

Impr. Centrale du Croissant
18 rue du Croissant, Paris-20.
P. ROCHON, imprimeur.

LES 100 FR. DU « LIB »...

